

BULLETIN DES GRAINS & FARINES

ET DU COMMERCE DE LA RÉGION LYONNAISE
PARAISANT LE DIMANCHE

Abonnements : 2 fr. 50 pour 6 mois; 5 fr. par an. — S'adresser à l'imprimerie Bourgeon, rue Saint-Paul, 36-38, Lyon.

MARCHÉ DE LYON.

Lyon, le 24 mars 1883.

Le marché de ce jour avait une importance moyenne. Les fêtes de Pâques rendent les affaires moins actives et la saison ainsi que l'aspect des champs donnent à réfléchir à ceux qui voudraient s'embarquer dans des affaires de spéculation.

Nous enregistrons la même physionomie que la semaine dernière sur les cours.

Nous cotons : Blés

du Dauphiné 1 ^{er} choix . . .	25,25	25,50
— ordinaire . . .	25, »	24,75
de Bresse 1 ^{er} choix . . .	25,25	25,75
— ordinaire . . .	25, »	24,50
du Bourbonnais . . .	26,50	25,75
de Bourgogne . . .	25,50	25, »
Blés de Russie . . .	26, »	29, »
Blés de Danube . . .	23, »	26, »
Blés d'Algérie durs . . .	26,50	28,50
Blés de Bombay durs . . .	26,50	28,50

Les 100 kil., gare Lyon ou environs.

* *

La température a été cette semaine très variable; la pluie, la gelée, la neige se sont tour à tour succédées, et ont durement éprouvé notre situation agricole.

La satisfaction est moins grande; de l'avis général, cependant il serait temps qu'une température normale vint prêter son concours aux semences du printemps déjà retardées, et cependant si utiles pour combler le déficit laissé par les semences d'hiver; c'est aujourd'hui la préoccupation générale de la culture, d'autant plus justifiée que si nos semences de printemps ne réussissent pas, nous nous trouverions en présence d'une récolte dont le déficit pourrait bien atteindre la proportion de 10 p. 100 sur toute la surface ensemencée.

Les apports de la culture ont varié sur nos marchés de l'intérieur: dans nos contrées, les apports ont été assez considérables en blés du pays. Comme du reste c'est l'usage pendant la période des fêtes de Pâques, la culture se montre plus désireuse de vendre; mais la meunerie écoulant difficilement sa fabrication; est peu pressée aux achats; les prix ont plutôt une tendance à la baisse.

Dans la région du nord et du nord-ouest, on nous signale au contraire des apports plus faibles, et en conséquence, des prix un peu mieux tenus; cette abstention de la culture ne provient que du mauvais temps et des difficultés de communication qui en résultent.

En général, les prix du blé de pays sont environ de 21 à 22 fr. les 100 kil. suivant qualité.

Sur nos places de commerce et, dans nos ports maritimes, les affaires conservent toujours le calme le plus complet; la crainte sur l'avenir de notre récolte en blé, et l'absence de besoins immédiats sont des éléments pas étrangers à l'indifférence des acheteurs et des vendeurs; les avis de Marseille, du Havre, Nantes, etc, signalent des arrivages modérés, et des transactions lourdes; les prix cependant se maintiennent au niveau des cours précédents, mais sans affaires.

Au dehors, on constate la même lourdeur dans les affaires, le marché anglais signale des prix sur le blé en légère baisse de 6 penny; la farine est aussi en baisse.

A Londres, les prix se sont maintenus sur les chargements à la côte. On demandait pour Californie n° 1 de 26 02 à 26 30 les 100 k.; les Orégon étaient tenus à 28 11 les 100 kilog.

Sur les marchés à livrer, le blé était ferme, l'orge et le seigle lourds et l'avoine calme.

Anvers accusait samedi du calme et des prix sans variation. On a vendu aux cours suivants: blé roux d'Amérique 25.75 à 26.50; blé blanc de Sandomirka 24.50 à 24.75; blé blanc du Danube 21 à 21.75; Michigan 24.25 à 24.50.

Sur les principaux marchés allemands, le calme et la baisse dominaient samedi.

A Marseille, la huitaine n'a aucune signification au point de vue des prix, les affaires étant toujours sans importance et se bornant à quelques petits ordres de la boulangerie. Si nous cherchions des éléments qui puissent servir de base à une appréciation, voici en résumé ce que nous trouvons: baisse progressive à New-York et à Paris; offres suivies sur nos marchés de l'intérieur à des prix plutôt faibles; rapprochement de l'époque où les arrivages de Russie vont augmenter, dans de notables proportions, nos importations.

New-York, à 1 dollar 21 cents le bushel disp., perd encore 1 cent sur la semaine précédente (fr. 28 35 les 100 k., contre —.) Le change est descendu 5 21 1/8. Le courant mois est à 1 18 3/4 contre 1 20 3/8; avril à 1.19 1/4 contre 1.24 3/8; mai à 1 21 1/2, contre 1 23 3/4. Le fret est en forte baisse à 2 sh. 1/2, contre 4 sch. la semaine dernière.

St-Petersbourg (cours du 20 mars) a baisse de 0 10 kopecks par tchet., à 13 roubles 70 kopecks, contre 13 80 précédemment (fr. 22 02, contre fr. 22 23.).

Paris à fr. 56 50, perd fr. 1 40 sur la farine 9 marques courant mois et reste sans changement sur le blé à fr. 25 30.

Etats-Unis. — Les expéditions, pendant la semaine finissant le 19 mars, se sont élevés à 386,200 quintaux métriques, dont 43,000 pour le Continent, 65,000 pour la France, et 277,760 pour l'Angleterre. — Les stocks visibles étaient à cette date de 6.480,000 quintaux, en augmentation de 108,000 quintaux métriques sur la semaine précédente.

Dardanelles. — Du 7 au 13 mars, 25 navires, dont 3 voiliers, portant ensemble 269,200 quintaux métriques de blé, ont passé le détroit: 18 en provenance d'Odessa, 1 d'Eupatoria, 1 de Sébastopol, 1 de Balchik, 3 de Varna, 1 de Panderni. De ce nombre, 3, dont 1 voilier, se sont déclarés pour Marseille, 9 vapeurs pour Malte, 1 voilier pour l'Espagne, 5 vapeurs pour l'Angleterre, 1 pour Rotterdam, 1 pour Lisbonne, 3 pour Gibraltar, 1 pour Rouen, 1 pour Cette.

En farines, la marque de Corbeil est cotée à 60 fr., c'est une baisse de 1 fr. qui a son retentissement sur toutes les sortes moins cependant les marques locales qui ont le privilège d'avoir une clientèle particulière qui, connaissant le produit et sachant les conditions nécessaires à son travail, reste fidèle aux dites marques.

On cote: Farines

Supérieures	48,50	49, »
Commerce 1 ^{er}	44,50	45,50
— rondes	39, »	40,50

Le sac de 125 kil., disponible, suivant marque, toiles comprises.

Et Farines

de boulangerie 1 ^{er}	49, »	51, »
rondes supérieures	43, »	» , »
— ordinaires	41,50	» , »

Le sac de 125 kil., disponible, suivant marque, toiles comprises, au domicile de l'acheteur.

Les seigles se maintiennent. Les avoines sont en hausse. En général, il y a fermeté sur tous les menus grains et les issues dont la consommation augmente par suite de la rigueur anormale de la saison.

Seigle	15, »	15,50
Orge brasserie	20,50	21,50
— mouture	17, »	17,50
Avoine	17,75	20, »
Maïs	21, »	23,50
Sarrasins	17,50	18,50
Gros son 1 ^{er} choix	11, »	11,50
Son ordinaire	11, »	11,50
Recoupes fines	10,75	11, »
— grosses	11, »	11,50
Fleurages blancs	16, »	15,50
— bis	14,50	14, »

Les 100 kilos disponibles.

Les grains fourragères se maintiennent malgré le peu d'activité des achats, mais le stock est très réduit et on ne compte guère sur la baisse.

Trèfle violet	180 à 190
— blanc	180 à 225
— hybride	180 à 230
— d'Amérique	180 à 185
Luzerne de Provence	155 à 170
— du Poitou	125 à 130
— d'Italie	155 à 150
Minette	60 à 75
Ray-grass anglais	60 à 65
— d'Italie	68 à 74
Pois jaras	23 à 25
Sainfoin à une coupe	32 à 35
— deux coupes	33 à 36
Vesce	27,50 à 28,50

Au marché d'aujourd'hui on n'offrait que du foin: 50 voitures environ étaient à la vente.

Les fourrages ont généralement une bonne vente; les pailles, au contraire, sont en légère baisse.

Foin de Bourgogne	11,75	12, »
— de pays	8,25	9,25
Paille de froment	4, »	4,50
— de seigle	4, »	» , »
— d'avoine	4, »	» , »
Luzerne	8,50	9,50

AVIS D'ADJUDICATIONS.

Le samedi, 7 avril, à l'Hôtel de Ville, à Lyon, il sera procédé à 1 heure 1/2 de l'après-midi, à l'adjudication publique sur soumissions cachetées, d'une fourniture de:

2,000 quint. mét. de Blé tendre.	
100 — Riz.	
250 — Haricots.	
150 — Sel.	

Le même jour et au même lieu, à 2 h. il sera procédé à l'adjudication de:

1,700 quint. mét. de Foin.	
900 — Luzerne.	
5,000 — Paille de froment.	
600 — Paille de seigle.	
5,000 — Avoine.	

Le tout à livrer dans les magasins militaires de la place de Lyon.

MARCHÉ DE MARSEILLE

Marseille, 23 mars 1883.

Notre stock est des plus réduits et les arrivages de printemps qui vont bientôt commencer à se diriger dans notre port réassortiront notre dépôt, dépourvu en ce moment de blés de nerf et de blés supérieurs. La minoterie locale attend la fin du chômage pour recommencer ses achats, et les prix, malgré le calme actuel, n'offrent pas grandes variations sur ceux de la précédente semaine.

Disponible:

Marianopoli 128/123	33.50
Berdianska 128/123	34.50
Irka Nicolaïeff 128/123	33. »
— Azow 128/123	33. »
La charge entrepôt 1 ^{er} coût.	
Red-Winter n° 2	27.50
Azima Berdianska 125	25.25
Kertch	24. »
Nicopol	24. » à 25. »
Tendre azow	24. »
Burgas	23. »
Enos	21. » à 22. »
Danube	20.50 à 22. »
Salonique rouge	21. »
Varna	20. » à 21. »
Tagarock dur	126 24. »
Berdianska —	126 24.50
Noursi —	19. » à 21. »
Horani —	19. » à 21. »
Bombay dur n° 4	25.50
d° — n° 5	24.35
d° — n° 6	22.25
Les 100 kilogr., entrepôt 1 ^{er} coût.	
Dur de Bône ou de Philipeville	25.75
Les 100 kilogr. consignation, 1 ^{er} coût.	

Désignation mars avril, arrivée jusque fin juin ou sur 3 mois d'avril.

Berdianska 128/123	34. »
Irka Azow 128/123	32. »
Irka Odessa 128/123	31.50
— Nicolaïeff 128/123	32. »
La charge, entrepôt 1 ^{er} coût.	
Bombay t. blanc Diaper	26. »
d° rouge N°1	24. »
d° Diatribe	22.50
Kurrachée blanc	24. »
d° rouge	23. »
Redwinter n° 2	27.50
Sandomirka de Nicolaïeff	26.50
Sandomirka d'Odessa	26. »
Irka blanc du Danube	25. »
Burgas 126	23. »
Varna	21. »
Danube	21. » à 22. »
Salonique rouge 123	22. »
Azow tendre 123	23. »
d° d° 120	21.50
Bombay dur n° 4	23.75
d° n° 5	22.75
d° dur n° 6	21.75
Tagarock durs 126	24.50
d° 125	24. »
Berdianska 126	25. »
Les 100 kilogr. entrepôt 1 ^{er} coût.	

GRAINS GROSSIERS:

Avoines Russie ou Danube disp	16.50
Avoines Russie ou Danube désign. mars-avril	16.50
Les 110 kilogr., 1 ^{er} coût.	
Avoines de Smyrne disp.	16.75
Maïs cinquantiini dispon.	19.50
Maïs Danube roux	17.50 à 17.75
Orges Danube	16. »

CAUSERIE

Meeting! meeting! que me veux-tu? Engendré par une situation économique déplorable, exploité par une poignée de fantoches hystériques, renforcés de quelques douzaines de déclassés, le meeting de vendredi dernier s'impose à l'esprit de tout écrivain. Il faut donc bien que je lui donne audience.

Laissant de côté les exploiters de la misère publique, ceux qui font mé-d'exciter les passions populaires en vue d'en tirer rentes et profits. Je veux poser en principe que la concurrence étrangère est la cause directe et inéluctable de la crise que nous traversons, et qu'il était facile de prévoir son éclosion, dès la première heure du libre-échange.

On a trop souvent répété que tout le monde étant consommateur avant d'être producteur, il fallait tout d'abord, et avant tout, abaisser les prix des objets de consommation, et pour cela détruire les barrières qui s'opposaient à l'entrée en franchise des produits étrangers, pour que je puisse m'étonner d'avoir vu notre marché envahi par des menuiseries suédoises, des émaux japonais, des porcelaines allemandes et des bronzes autrichiens.

La conséquence de cette théorie économique devenue la loi du marché, on peut à présent l'apprécier et mettre les travailleurs à même de dire s'il suffit d'inscrire le mot Liberté en tête d'un projet de loi pour qu'il ne devienne pas l'instrument de la servitude.

J.-J. Rousseau raconte qu'en certain pays le mot *Libertas*, inscrit au fronton des prisons d'Etat, signifie que la captivité des uns est la meilleure garantie de la liberté des autres. J'appliquerais bien volontiers l'allégorie au traité de commerce qualifié de libre échange. puisqu'en réalité il a pour résultat d'assurer la liberté des uns grâce à la mise aux galères des autres.

Non, pour moi, il n'est pas vrai que tout le monde soit d'abord consommateur, et si le meeting de vendredi avait eu sincèrement pour objet l'étude en commun des causes du malaise indéfinissable dont nous souffrons, peut-être m'eut-on entendu dire au peuple assemblée : « Le problème économique a été faussé par l'adoption des sophismes de l'école des Bastias et des Cobden. Le libre-échange est une duperie du moment qu'il ne se pratique pas entre peuples ayant les mêmes charges sociales. Avant d'être consommateurs, le travailleur est producteur, puisque sa faculté de consommation est absolument limitée par la somme de sa production.

« Qu'importe qu'il lui soit offert des monceaux de produits étrangers, économiquement fabriqués, si son gain annuel, constamment réduit par des chômages de plus en plus fréquents, ne peut plus venir à égalité du prix de ces objets de consommation.

« Qu'importe même que le taux des salaires double ou triple de valeur nominale en France, si les commandes désertent le sol national, et si nos meilleurs artisans sont amenés à pratiquer des unions stériles dans la crainte d'entendre des enfants demander le pain quotidien que la ruine de l'industrie française ne permettra

plus de leur gagner.

« Ce que gagne le travailleur, voilà le véritable étalon de ce qu'il peut consommer s'il ne veut demander au vice des ressources supplémentaires, au-delà il n'y a que phrases sonores, blagues ou égoïsme.

« Si donc, travailleur, vous voulez sincèrement une amélioration durable de la situation économique et sociale, demandez au gouvernement la seule chose qu'il soit en son pouvoir de vous donner, c'est-à-dire la dénonciation des traités de commerce basés sur l'idée fautive du libre-échange, et leur remplacement par des traités basés sur l'égalité dans l'échange. »

Voilà ce que j'aurais dit, avec plus de développement naturellement, aux « meetings » de l'Esplanade des Invalides, et sans casser de carreaux, sans piller de boutiques, sans rosser de domestiques, et surtout sans « illuminer » agitant un drapeau noir, j'ai la conviction que mes paroles auraient eu un grand retentissement dans nos parlements.

Oui, mais n'aimant pas à m'exposer aux aimables attouchements des agents de police, j'étais resté chez moi, ce qui prive mon pays et les amateurs d'un monument oratoire digne de passer à la postérité.

Si je n'étais pas au meeting, en revanche, j'étais plongé dans la lecture d'une statistique officielle qui vient singulièrement battre en brèche les clichés, sur la vertu des « heureux habitants des beaux vallons de l'Helvétie »

En effet, d'après M. Challand, directeur de l'Asile de Berg, on compte annuellement en Suisse, 250 décès portés à l'actif de l'alcoolisme, et 1,600 à 1,700 par des lésions organiques d'origine alcoolique, du foie, du cœur, du rein ou d'autres viscères. Ces chiffres seraient même inférieurs à la réalité. Sur 1,000 décès, de cause quelconque, 5 seraient produits par l'abus de l'alcool. Cette proportion s'élèverait même à 11 sur 1,000 dans le canton de Neuchâtel.

Les effets de l'alcool sont d'autant plus funestes que l'alimentation des ouvriers Suisses est notoirement insuffisante. Trop souvent ils remplacent l'usage des aliments substantiels par une dose d'eau-de-vie de qualité inférieure. Cette eau-de-vie n'est autre que l'alcool de pommes de terre mal rectifié, le plus souvent distillé dans la maison même. La multiplicité des distilleries domestiques est la preuve de cette énorme consommation d'alcool amylique. Dans le seul district d'Aarberg, on compte un alambic par trente habitants, et dans le canton de Berne, il existe douze mille distilleries.

J'aurais voulu raconter comment on a procédé à la fonte de la statue de la République, qui doit être inaugurée le 14 juillet prochain, mais mon discours au peuple a pris toute la place, ce sera pour la prochaine causerie.

LA NORMANDIE

Le port du Havre vient de résoudre un problème dont il était loin de pressentir la solution il y a quelques années. La *Normandie*, paquebot de 140 mètres de long, appartenant à la Compagnie générale Transatlantique, le plus grand qui soit jamais entré dans le port du Havre est, depuis le 28 février, amarré le long des quais du bassin de l'Eure. Ce beau navire était attendu

par les pilotes du Havre, non sans une certaine émotion; quand il s'est présenté en rade, la foule, massée sur les jetées pour le saluer à son passage, a été émerveillée de voir cette masse aux formes si harmonieuses glisser tranquille sur la surface de l'Océan, sans la moindre oscillation, obéissant immédiatement au plus petit mouvement de son gouvernail, manœuvrant dans le chenal et finalement allant prendre son poste avec la plus grande facilité. Depuis lors, les visiteurs affluent sur le paquebot, les étrangers surtout; Anglais, Américains ont voulu visiter immédiatement ce beau navire, se rendre compte de ses installations: tous sont sortis ravis. Il n'y a qu'une voix au Havre pour dire que la *Normandie* est le type le plus perfectionné des paquebots construits jusqu'à ce jour.

Quelques steamers ont des dimensions plus grandes, aucun ne possède des qualités supérieures à la *Normandie*; mouvement à la mer, vitesse, facilité et rapidité d'évolutions, aménagements intérieurs admirablement compris, tout est réuni dans ce paquebot, où le confortable le plus complet se marie à une élégance du goût le plus exquis.

Le salon des premières et la salle à manger sont au centre du navire; les secondes sont derrière; les émigrants, que l'on peut recevoir au nombre de huit cents, sont logés dans toute l'étendue du bâtiment et dans le faux-pont inférieur.

Au-dessus du *spar deck*, se trouve un pont-promenade permettant de circuler de l'avant à l'arrière. La *Normandie* porte quatre mâts, sur l'avant du mât de misaine est une passerelle pour les hommes de bossoir, ayant à côté d'eux une puissante sirène destinée à signaler la présence du navire par les temps de brume. A droite et à gauche de cette passerelle se trouvent deux fortes tourelles en fer, au sommet desquelles sont les feux de position. Quel que soit l'état de la mer, on peut toujours, sans danger, envoyer un homme allumer ou vérifier l'état des feux.

Sur l'avant du grand mât est la tourelle de l'officier de quart, reposant sur la passerelle qui domine la timonerie; c'est là qu'est l'appareil à gouverner: une simple petite roue ouvre et ferme les registres de l'introduction de la vapeur qui met en mouvement les drosses du gouvernail. L'appareil fonctionne avec une précision absolument mathématique; en cas d'avaries, un levier permet de déclencher l'appareil et de gouverner avec quatre hommes et une grande roue.

Derrière est la barre franche, avec un frein permettant de coincer immédiatement le gouvernail s'il le fallait. A l'avant et à l'arrière, le pont s'incline d'environ 40 degrés sur l'horizon, afin de faciliter l'écoulement des eaux ou éviter le choc des lames dans le cas où il faudrait renverser brusquement la marche. Sur l'avant du mât de misaine se trouve, du reste, un brise-lames en tôle, se prolongeant jusque sur la muraille.

Quand on monte sur le *spar-deck*, on est en présence d'une muraille en tôle de 65 mètres de long, percée d'énormes hublots, portant sur sa face latérale, de mètre en mètre, des conduits ventilateurs qui en se joignant au manche à vent que l'on voit émerger du pont-promenade, produisent à l'intérieur une vaste aération. Ces murailles renferment toutes les chaufferies, la machine; des portes donnent accès dans les magnifiques salons où se trouvent les escaliers de descente des premières classes; pas une goutte d'eau ne peut ainsi tomber dans la machine ou dans les premières, éclairées par de grands hublots et par une splendide coupole. La salle à manger des premières est réellement une merveille de goût, d'élégance et de confortable; la lumière et l'air y circulent à profusion. Le soir, lorsque le paquebot est éclairé par la lumière électrique, salons, salles à manger, vestibules, fumoirs, offrent un coup d'œil véritablement féérique. Les passagers trouvent dans les cabines tout le confortable désirable; chacune d'elles est éclairée le jour par un grand hublot, la nuit, par une lampe électrique. Les lavabos sont d'un modèle délicieux; des tuyaux y amènent l'eau chaude et l'eau froide. Rien n'est oublié, dans les plus petits détails, on y trouve le soin le plus attentionné. Il est impossible de faire à un passager une traversée sur l'Atlantique dans des conditions de bien-être plus complètes sous tous les rapports.

La *Normandie* fait le plus grand honneur

à l'ingénieur qui en a conçu les plans, tant au point de vue des lignes d'eau que des aménagements intérieurs, ainsi qu'au constructeur qui les a exécutés.

Nous dirons enfin que la machine à système *Compound*, à six cylindres superposés, est une véritable merveille; son fonctionnement est d'une admirable régularité. La *Normandie*, dans ses essais, a obtenu sans effort une vitesse moyenne de dix-sept nœuds.

La Compagnie Générale Transatlantique a confié le commandement de son plus beau paquebot au lieutenant de vaisseau Servan, qui commandait tout récemment le *Labrador*. M. Servan est un des officiers les plus distingués de la Compagnie, aimé de ses officiers et de son équipage, justement apprécié des passagers par son exquise courtoisie; la Compagnie ne pouvait faire un meilleur choix.

La *Normandie* complète au Havre son armement et son installation. Nous pensons qu'elle sera prête à faire le départ de New-York du 5 mai.

LES COLONIES

L'Expansion française par le commerce.

Les colonies sont le naturel fruit de l'expansion nationale; mais, direz-vous, pour faire réussir une colonie, il faut disposer d'un grand nombre de colons — de même que, pour faire un civet, il faut nécessairement un lièvre.

Eh bien, détrompez-vous! Ces colons, que vous croyez nécessaires, ne sont pas partout indispensables. Pourquoi? Parce qu'il existe plusieurs espèces de colonies. Il est, en effet, des colonies qui ne peuvent naître et se développer que par l'implantation de nombreux immigrants ou colons; mais il est aussi d'autres colonies possédant déjà une nombreuse population indigène qui, loin d'avoir besoin de colons, fournissent largement elles-mêmes à une lointaine émigration.

Telles sont les Indes anglaises — et leurs milliers de coolies. Tel sera, demain peut-être, le Soudan africain. Les trois bassins du Niger, du lac Tsâd et du Congo contiennent actuellement plus de cent cinquante millions de noirs. Or, il y a un siècle et demi, la population de toute la péninsule indostanienne ne comptait pas cinquante millions d'âmes. Mais grâce à la paix que les Anglais ont imposée, l'Indoustan possède aujourd'hui près de deux cents millions d'Indous, gardés et administrés par environ cent mille Anglais.

Cet exemple nous permet d'augurer quelle progression suivra la population déjà si nombreuse de l'Afrique centrale, lorsque la civilisation aura terrassé l'infâme traite et pacifié les tribus belliqueuses.

Nous le disions déjà l'autre semaine, un jour le trop plein du Soudan viendra repeupler le Sahara, où l'on voit çà et là tant de vestiges d'oasis autrefois florissantes; mais avant même le repeuplement du désert saharien, la Tripolitane et la Cyrénaïque posséderont déjà quelques millions de noirs, qui auront subi, à l'instar de tous les autres peuples, la mystérieuse fascination de la Mer.

Donc, dans cet immense triangle formé par l'Algérie, le Sénégal et le Gabon, sorte de gigantesque trépied sur lequel va fatalement s'élever le plus majestueux des empires coloniaux, la France n'a guère besoin d'émigrants; mais, par contre, cette œuvre colonisatrice va exiger de nombreux et hardis trafiquants. Le commerce! voilà l'arme par excellence pour dompter la barbarie, et faire reffleurir partout cette antique influence française actuellement affaiblie par les victoires prussiennes et les récentes audaces de l'Angleterre.

Or, pour réussir, il faut au commerce trois choses: de l'intelligence, de l'argent et de la persévérance. Qui donc oserait affirmer que les Français manquent d'intelligence? Qui donc oserait soutenir que l'argent manque en France? Quant à la persévérance, si elle

fait parfois défaut aux individus, par contre les associations sont forcées d'en avoir. Créées pour atteindre tel but et devant vivre tel laps de temps, les associations se trouvent avoir par leurs statuts mêmes, toute la persévérance nécessaire.

L'ère des comptoirs commerciaux dans les pays d'outre-mer va donc forcément s'ouvrir en France. Ne s'impose-t-elle pas à la politique intérieure — comme à la politique extérieure ? Il faut donner du travail à l'industrie. Il importe, de lui fournir les matières premières, par grandes quantités et au meilleur marché possible, afin de lutter efficacement contre la concurrence étrangère.

L'ère des comptoirs commerciaux dans les pays d'outre-mer s'impose à la politique extérieure de la France. Ces comptoirs ne vont-ils pas être le meilleur et le plus efficace moyen d'entraîner, l'Angleterre, en Orient dans ses projets d'accaparement général ?

Tout Français patriote devra donc saluer l'ouverture d'un comptoir commercial français, dans ces régions orientales que le canal de Suez a mises sur le grand chemin maritime de l'extrême Asie — avec plus de joie qu'il saluerait le départ d'un corps d'armée française. Ces comptoirs, comme nos régiments — n'ont-ils pas, pour signe de ralliement, le drapeau tricolore ?

VALEURS TOMBÉES

Tout comme la plupart de nos confrères, en parcourant les cotes du marché de Paris, nous avons été frappé de l'énorme quantité de titres tombés à des cours dérisoires, et nous avons été amené à rechercher si cette défaveur était, pour toutes les valeurs, également méritée.

Après nous être entouré de documents sérieux, et appuyé sur des renseignements, que nous avons, d'autant plus de raisons de croire exacts qu'ils nous sont fournis par des personnes désintéressées, nous avons bientôt pu constater que si, pour le plus grand nombre de valeurs, la déchéance actuelle n'est qu'un acte de justice, pour certaines elle constitue une véritable anomalie.

Mais, le public est-il à même de discerner, dans l'amoncellement de ces décomptes, si quelque pièce est susceptible de fournir encore un long usage, et si, pour employer une expression familière, il n'est pas possible de rencontrer une bonne occasion, supérieure à du mauvais neuf ? Poser la question, c'est la résoudre. Alors que nous-mêmes, placés au foyer des renseignements, nous devons nous borner à formuler les « probabilités » de relèvement ou d'effondrement des titres qui nous occupent, vouloir, à distance et sans la moindre connaissance des conditions de vitalité des entreprises mises en actions, garder, acheter ou vendre telle ou telle valeur, c'est s'exposer à chuter à chaque pas et consommer sa propre ruine.

Convaincus de ces vérités, nous serions indignes de la confiance que nous ont toujours témoignée nos lecteurs, si nous n'avions songé à leur venir en aide par la publication d'un tableau où nous avons réuni un certain nombre de valeurs tombées, sur lesquelles nous croyons devoir attirer leur attention.

Non que nous prétendions avoir groupé tous les titres tombés dans notre tableau, et qu'il faille conclure de l'omission d'une grande partie d'entre eux, que le public leur a rendu sa faveur ! Loin de là ! seulement, en toutes choses il faut se borner, et d'ailleurs, nous restons toujours à la disposition de nos lecteurs pour combler, confidentiellement ou par la voie de notre petite correspondance, les lacunes de notre travail.

Un premier coup d'œil jeté sur la longue liste que nous publions fera tout d'abord remarquer un certain nombre de titres précédés d'un astérisque (*), tandis que les autres ne sont accompagnés d'aucun signe distinctif. Pourquoi cette différence ? C'est ici que nous touchons à l'objet principal de notre étude.

Nous avons dit que le public était inhabile à connaître le dessous des cartes du marché, et, par suite, exposé à vendre lorsqu'il faudrait garder, ou à garder lorsqu'il conviendrait de faire un sacrifice intelligent. Or, c'est ici que notre intervention peut être féconde et que nous pouvons utilement guider les porteurs

de titres en leur indiquant, par l'astérisque (*), les valeurs tombées dont ils ont intérêt à garnir leurs portefeuilles, s'ils n'en possèdent déjà un nombre en rapport avec leur situation de fortune.

Qu'on n'aille pas déduire de notre abstention à l'égard des titres non soulignés que nous les considérons *ipso facto* comme tous bons à brûler ; seulement, à l'heure présente, nous ne voyons, pour les moins mauvais, aucune chance de relèvement sérieuse, et nous en conseillons plutôt la vente que l'acquisition.

Enfin, un dernier mot pour clore ce long mais indispensable préambule. Que nos lecteurs se gardent bien de considérer comme trop insignifiant le produit qu'ils pourraient tirer des titres dépréciés qu'ils possèdent, d'abord parce qu'un chef de famille doit savoir qu'il n'y a pas de petites économies, et ensuite, parce qu'avec la somme insignifiante obtenue par la vente d'un Collo ou d'un Uruguay quelconque, il lui sera possible d'acquiescer un titre d'avenir dont la plus-value viendra combler le déficit de son budget.

Si nous avons été bien compris, nous pouvons dès à présent mettre sous les yeux de nos lecteurs la liste des titres dépréciés sur lesquels il est possible d'opérer des arbitrages rémunérateurs.

Taux d'émission	ACTIONS	Cours actuels
525	Aciéries de Grenelle.....	150
500	Agglomérés de l'Ouest.....	20
500	*Alais au Rhône.....	80
600	*Assurance financière.....	210
515	Ateliers de Saint-Denis.....	215
600	Banque nationale Luxembourg.....	...
640	* — parisienne.....	420
700	— romaine.....	270
5 5	— transatlantique.....	445
500	Casino de Nice.....	...
600	Compagnie Manutentions civiles....	35
600	— auxil. chemin de fer....	65
550	— dép. vidanges et engrais....	10
500	* — Eaux de Gand.....	125
500	— Entretien et nettoyage....	5
500	* — Chemins de fer s. routes....	65
600	Crédit algérien.....	425
Divers	— de France.....	252
*	— de Paris.....	270
Divers	* — général français.....	395
1500	* — viager.....	165
500	Corderies du Maine.....	10
625	Dentellière.....	125
500	*Distillerie Croisset (Rouen).....	150
500	Eden-théâtre.....	270
635	Foncier luxembourgeois.....	380
675	Foncière transports.....	430
500	*Foncière lyonnaise.....	425
1180	*Foncière vié.....	860
500	Gisement d'or Pas trop tôt.....	10
500	Grande brasserie.....	?
500	Grands panoramas.....	30
500	*Grande imprimerie.....	95
600	Gisement aurifère Guyane.....	20
500	Gisement Dieu merci.....	115
525	*Gros camionnage.....	110
675	Grande compagnie assurances.....	400
500	Grands Hôtels français.....	5
500	Magasins du Printemps.....	435
725	Métropole incendie.....	265
500	Mines Collo.....	6
600	Mines or Amador.....	...
525	*Minoteries françaises.....	27
750	Mines Baïa de Arama.....	20
750	*Moulins de Corbeil.....	312
500	Musée Grévin.....	220
500	Pantographie Voltaïque.....	45
550	Panoramas de Nice.....	...
635	Panoramas de Russie.....	35
500	Placer enfin.....	30
500	Pêcheries françaises.....	10
650	Phénix espagnol.....	465
650	*Platrières bassin de Paris.....	220
500	*Produits céramiques Petit Ivry.....	60
625	Réassurances générales.....	380
578	*Raffineries E. et Cérard.....	50
525	*Société générale de Laiterie.....	167
600	— Godillot.....	275
900	— française financière.....	25
500	— métallurgique Donetz.....	...
500	*Société nouvelle.....	92
775	Soleil (grêle).....	60
800	Temps vie.....	175
512	Télégraphe Paris-New-York.....	217
500	Transports parisiens.....	75
550	Transports vapeur français.....	300
400	*Vignobles landais.....	40

Tout ce que nous avons dit jusqu'à présent serait inutile, si nous ne faisons l'application pratique de notre raisonnement. Nous allons donc prendre au hasard quelques titres *astérisqués* et dire pourquoi nous en préconisons la valeur en dépit de la dépréciation dont ils sont l'objet.

Afin qu'on ne nous soupçonne pas de parti-pris, nous adopterons l'ordre alphabétique dans le choix de nos exemples et chaque semaine nous indiquerons les progrès réalisés et les bénéfices qu'on aurait pu encaisser en suivant notre avis.

1° *Allais au Rhône*, émis à 500, vaut 80 fr. Cependant les travaux de construction touchent à leur fin et l'avenir assuré à cette entreprise des revenus rémunérateurs. Un achat aux cours actuels est un placement intelligent.

2° *Banque parisienne* de 640 est venue à 410. Des traités avantageux ont été signés par cette maison et, à la prochaine reprise, le pair sera dépassé. Nous vendrions du *Printemps*, tandis que Jaluzot fait de la réclame et nous prendrions des *Banque parisienne*.

3° *Crédit général français*, établissement très décrié et cependant encore de taille à traverser plus d'une crise sans être ébranlé. L'argent rentre et avec l'argent les affaires.

4° *Crédit viager*, de 1.500 tombé à 165, a toutes les raisons possibles et imaginables pour regagner 500 et plus, soit environ 400 fr. par titre à encaisser en vendant des *Auxiliaire* et en arbitrant contre des *Viager*.

5° *Grande imprimerie*. Le cours de 95 fr. est purement ridicule pour une entreprise qui a donné plus que l'intérêt du capital, qui le donnera encore cette année, et dont le porteur doit être remboursé de 250 fr. par titre dans un délai rapproché. Ce n'est pas une raison parce c'est le groupe du *Crédit de France* qui a lancé cette affaire pour qu'on se ruine en jetant sur le marché des titres dont l'avenir nous paraît assuré.

6° *Gros camionnage de Paris*. La cote nous dit 110 fr.; cependant il ne faudrait pas croire qu'à ce prix il soit possible de s'en procurer un certain nombre. De temps en temps, il paraît un titre à la bourse, mais il est absorbé par un spéculateur, qui sait, comme nous-mêmes, que le bilan sera très favorable et qu'il retrouvera facilement son déboursé dans six mois. Au cours de 200 fr. nous croyons qu'on pourrait se procurer quelques actions et que se serait un placement préférable au *Musée Grévin* qui cote encore 220.

7° Les *Moulins de Corbeil* ont été offerts à un prix incontestablement trop élevé et n'ont jamais valu réellement 750 fr.; mais à 312 fr. ils sont au-dessous de la capitalisation de leur revenu et une plus value est certaine à la première bonne récolte. Vendre des *Godillot* à 275 fr. et des *Soleil* (grêle) à 60, pour acheter des *Moulins de Corbeil*, c'est arbitrer des titres qui ne peuvent que perdre chaque jour de leur valeur pour se faire de sérieuses rentes.

8° *Minoteries françaises* à 20 fr. un titre qui a coûté 525 fr., avec les chances de réorganisation que nous connaissons à cette entreprise similaire de la précédente équivaut à la prise d'un billet à une loterie où il y aurait presque autant de gros lots que de souscriptions. Sabrer les *Placer enfin* à 30 et en appliquer le produit aux minoteries. Voilà l'arbitrage indiqué par la logique.

9° *Produits céramiques du Petit Ivry*. Encore des titres tombés sans autres motifs qu'une fâcheuse alliance avec une maison de banque peu solide. A 60 fr. les *Petit Ivry* de 500 fr. sont une opération avec 70-0/0 de bénéfices aussitôt les feux allumés, c'est-à-dire dans quelques jours.

10° *Platrières du bassin de Paris* lancées à 650 fr., elles étaient trop chères; à 220 elles sont à vil prix, puisque le dividende prochain donnera plus de 5 pour 100 au porteur. Il y a, paraît-il, des gens qui prennent encore des *Ateliers de Saint-Denis* à 285; leur en offrir et les remplacer par des *Platrières* serait faire d'une pierre deux coups.

11° *Société générale de Laiterie*. Pendant longtemps on offrait cette valeur à 95 francs sans preneur et cela s'expliquait un peu, après le gaspillage de la première heure, on pouvait craindre que la *Société de Laiterie* fût contrainte de liquider. Aujourd'hui, tout danger est écarté, la mise en régie a fait merveille et les gens du métier se sont mis à acheter des titres, d'abord à 95, puis à 100, 120 et les paient présentement 167. Là ne s'arrêtera pas la hausse. Nous voyons 250 et plus, avant qu'il soit longtemps. Vendre la *Grande Compagnie d'assurances* à 400 et prendre des *Laiteries* est un arbitrage qui s'impose.

12° *Vignobles Landais*, parts civiles à 100 fr. tombées à 45 fr. Petite entreprise destinée à démontrer la possibilité de reconstituer les vignobles en France et dont le sort nous paraît assuré aussitôt les premières vendanges, c'est-à-dire en octobre prochain. En prenant de ces parts, on s'associe à une tentative patriotique et on fait un placement intelligent.

Cela ne vaut-il pas mieux que de conserver des *Dentellières* à 125 fr. A tout prendre, les porteurs de parts des *Vignobles Landais* pourront garnir leurs caves avec des vins français, tandis qu'avec la *Dentellière*, ils n'auront jamais d'eau à boire.

Arrêtons-nous sur ce mot, aussi bien il nous paraît inutile d'insister davantage. Ce que nous avons voulu dire, ce que nous avons voulu démontrer, c'est que dans les ruines qui jonchent le sol de la Bourse, il y a encore des matériaux pour élever des fortunes sérieuses, que nous sommes à même de les faire connaître à nos lecteurs.

Ceux qui n'auront pas foi dans nos prévisions peuvent nous communiquer leurs réflexions avec les motifs de leur scepticisme, nous ne négligerons rien pour écarter leur doute. Pour ceux qui, au contraire partagent notre confiance, qu'ils nous disent dans quelle mesure ils sont disposés à se laisser guider. Nous transmettrons leurs ordres de vente ou d'achats à des gens ayant qualité pour les exécuter, car nous tenons à le bien répéter, nous ne sommes ni des hommes d'affaire ni des courtiers de bourse, et nous bornons notre action à la vulgarisation des idées que nous croyons justes et pratiques.

Trop heureux serions-nous, si nos efforts étaient couronnés de succès et si nous parvenions à panser quelques-unes des blessures de la spéculation à outrance.

Il va de soi que les cours indiqués dans notre liste ne sont qu'approximatifs et peuvent varier d'un jour à l'autre, soit en hausse, soit en baisse. Ils sont relevés exactement sur les cotes les plus autorisées, le jour où nous remettons notre manuscrit à l'impression; mais nous ne saurions garantir leur fixité, surtout pour les valeurs dont le relèvement nous semble n'être qu'une question de jours ou d'heures.

LA PHOTONATURE

Est-ce une nouvelle transformation de la photographie ? Dans tous les cas, c'est la très intéressante application de procédés nouveaux arrivant presque mécaniquement à deux résultats d'égale importance : la coloration intelligente et harmonieuse et l'inaltérabilité complète des épreuves.

On sait que toutes les photographies obtenues à l'aide des sels d'argent (les seuls qui donnent des positifs fins et transparents), s'altèrent fatalement au bout d'un temps plus ou moins long. Ce défaut, jusqu'à présent inévitable, provient du lavage forcément imparfait de l'hyposulfite de soude employé à fixer les épreuves. Il paraît que les inventeurs de la « Photonature » ont découvert enfin le moyen d'arriver à un lavage mathématiquement parfait des manipulations multiples opérées à des très haute température et selon un procédé qui reste leur secret.

Dès lors, on comprend que ces épreuves inaltérables puissent être colorées par un procédé inaltérable lui-même et qui donnera aux images photographiques la vie harmonieuse et éclatante qui manquera toujours aux photographies unicolores les mieux réussies.

Nous avons vu, boulevard des Capucines, 35, des épreuves de photonature vraiment merveilleuses de réalité et d'intensité de coloris.

Désormais, tout le monde, à Paris, voudra avoir son portrait en photonature et cela sera d'autant plus facile que la société qui lance ce nouveau procédé, que nous pourrions appeler la quintessence de la photographie, procède à une installation considérable qui lui permettra de livrer ces œuvres d'art à un prix égal à celui des belles photographies de nos bons ateliers.

La photographie a tué le daguerréotype. Est-ce que la photonature serait appelée à détrôner la photographie ? En présence des résultats obtenus nous n'oserions affirmer le contraire.

UN JARDINIER horticulteur rustiqueur et sa femme, sans enfants. — Excellentes références, demandent à se placer à Paris ou les environs. — S'adresser aux bureaux du Journal.

MARCHÉ DE PARIS.

Paris, 23 mars 1883.

Le marché n'est pas plus fréquenté qu'il y a huit jours, les offres sont peu importantes et suffisent largement aux demandes de la meunerie, qui sont encore très restreintes; les blés de qualités médiocres se vendent difficilement; quant aux bons blés, ils conservent leurs prix.

FARINES. — Les affaires sont difficiles. le rapproché est en baisse de 50 cent. environ et 25 c. sur le livrable. On cote: farines neuf-marquess mars 56,50 à 56,75 le sac; avril 57; mai-juin 58; quatre mois de mai 58,50 à 85,75.

BLES. — Les affaires sont très lentes, surtout pour les blés de qualités secondaires, pour lesquels la vente n'est possible que moyennant une concession de 25 c. de la part des vendeurs. Les bons blés maintiennent assez bien leurs prix. On cote les 100 kil. en gare d'arrivée: blés blancs 26 à 26,50; blé roux 24 à 25,50.

SEIGLES. — Les offres sont restreintes et acheteurs peu nombreux. On continue à demander 15,75 à 16 des 100 k. en gare d'arrivée, pour bonnes qualités de rayon, avec acheteurs à 15,50.

ORGES. — Peu d'offres, prix bien maintenus. On cote les 100 kil. en gare d'arrivée: belles orges d'Auvergne 20 à 20,50; Champagne 19,50 à 20,50; orges du Gâtinais 18,75 à 19; de l'Ouest 18 à 18,50.

ESCOURGEONS. — Les cours sont à peu près les mêmes qu'il y a huit jours. On cote les 100 k. en gare d'arrivée: 18 à 18,25 pour bonnes qualités courantes et 17,50 pour qualités de choix.

AVOINES. — Malgré une demande moins active, les prix se maintiennent. On cote les 100 kil. en gare d'arrivée à Paris: avoines 1^{er} choix 19,25 à 19,50; noires 1^{re} qualité 18,25 à 18,50; ordinaires 17,75 à 18; grises de Beauce 17,25 à 17,50; grises d'hiver du Centre 17 à 17,25; grises de printemps 17.

Les avoines étrangères sont peu offertes et bien tenues: provenances de Suède à 17,50 les 100 kil. c. f. et ass. Rouen, Pétersbourg à 16,25 expédition au printemps; Libau noires 16,50 et blanches 15,50 pour expédition en mars.

MAÏS. — La tendance a été faible, le disponible est rare et tenu de 18 à 18,50 les 100 kil. sur wagon au Havre, pour les bigarrés d'Amérique; on offre à 17 pour livraison mai-juin.

SARRASINS. Les affaires sont insignifiantes et les cours sans variations de 15,75 à 16 les 100 kil. en gare d'arrivée pour sarrasins de Bretagne.

ISSUES. — La tendance a été faible, sans baisse à constater. On cote les 100 kil. en gare d'arrivée pour provenances du rayon: gros son 14 à 14,25; remoulages blancs 16 à 17; remoulages bis 15 à 16; farine de seigle 23 à 25; drèche de grains compressée 5,50; liquide 75 c. l'hect.

REVUE HEBDOMADAIRE

BLES. — Nous avons encore eu au début de la semaine quelques chutes de neige et de pluie; mais depuis la température s'est heureusement modifiée et il semble que cette amélioration, très désirable à tous les points de vue, soit susceptible de se continuer.

Nos marchés de province sont, pour la plupart, médiocrement garnis. La meunerie, dans l'attente d'offres plus importantes durant la période des fêtes de Pâques, ne témoigne d'aucun empressement aux achats; elle a encore, du reste, d'assez forts approvisionnements et le commerce offre beaucoup de blé, en général d'assez bonne qualité. Cet élément enraye les vellétés de hausse qui se sont produites sur différents points. L'ensemble des avis accuse plutôt le maintien des prix avec transactions assez limitées et difficiles.

L'importation se continue sans être forte; à Marseille notamment, elle a été faible. La vente néanmoins reste des plus inactives; les acheteurs demandent des concessions.

A notre halle mercredi, il y avait peu de monde en raison du mauvais temps. Les offres des fermiers ont été faibles; par contre, celles du commerce ont été aussi importantes que précédemment. Les belles

qualités de blé se sont assez bien maintenues; les qualités médiocres ont été délaissées. Au total, nous n'avons pas de variation bien appréciable à constater, et les transactions ont été des plus bornées.

Le blé de terme a fléchi d'environ 0,25 mais avec un assez bon courant d'affaires. Notre marché a subi l'influence directe de la baisse relatée en Amérique et sur les principales places d'Angleterre et de notre Continent. N'était l'importance de notre stock local, les acheteurs auraient confiance dans l'avenir des prix du moment, mais on n'ose se hasarder à prendre livraison d'une marchandise dont la conservation, durant les chaleurs, pourrait être douteuse.

En Angleterre, les arrivages ont eu moins d'importance que les semaines précédentes. Néanmoins, la position est restée lourde. Les détenteurs, mal impressionnés par les avis de l'étranger, se sont décidés à faire quelques concessions sans réussir facilement à vendre. Les stocks dans les grands entrepôts sont un peu trop forts et pèsent. — Sur les marchés de l'intérieur, les offres de la culture n'ont pas d'importance, néanmoins, la nuance reste très calme; elle est même faible sur différents points. La meunerie paraît découragée de voir les farines d'Amérique lui faire une concurrence de plus en plus sensible.

Les quantités de blés en mer, s'élèvent aux dernières dates:

En destination de l'Angleterre à	6,562,700 hect.
En destination du Continent à	1,252,800 —
Ensemble pour l'Europe	7,815,500 hect.
contre la semaine précédente 7,075,100 hect.	
contre l'année dernière: 10,300,800 —	
Différence en moins pour cette année	2,485,300 hect.

Les quantités de farines en mer s'élèvent:

En destination de l'Angleterre à	380,700 quint.
En destination du Continent à	3,600 —
Total pour l'Europe	384,300 quint.
contre l'année dernière	350,300 —
Soit en plus pour celle-ci	34,000 quint.

Les exportations des États-Unis dans la semaine du 3 au 10 mars ont été:	
Sur la France de	49,300 hect.
— l'Angleterre de	487,200 —
— autres ports du Continent de	52,200 —
Soit au total	588,700 hect.
contre l'année dernière	661,200 —
Soit en moins p. cette année	72,500 —

Les stocks visibles aux États-Unis ont augmenté cette semaine de 140.000 hect. L'année dernière, ils avaient diminué de 531,650 hectolitres.

En voici le relevé aux dates suivantes:	
1883 15 mars	8,260,000 hectol.
1883 8 —	8,120,000 —
1882 16 —	5,110,000 —
1881 17 —	8,188,250 —
1880 21 —	9,450,000 —
1879 22 —	7,350,000 —

FARINES 9 MARQUES. — La faiblesse s'est encore accentuée d'environ 0,50 durant les premiers jours de la semaine. La tendance s'est améliorée mercredi et jeudi, et partie du terrain a même été regagnée. A moins de contretemps pro-

longés, il semble qu'il n'y ait point de reprise sérieuse et durable à entrevoir. La plupart de nos maisons sont encore assez chargées à la hausse et paraissent vouloir reporter leur action sur les quatre mois de mai. C'est ainsi que se justifie le report important. Il viendra, certes, un moment où il y aura lieu de se souvenir que nos semailles ont été effectuées dans des conditions imparfaites et que, même, elles n'ont pu être achevées, mais nous croyons que ce devra être sur les quatre mois de septembre. Il est probable que les acheteurs devront se dérober pendant deux ou trois mois devant la marchandise de notre stock, qui n'est pas de conservation, pour partie du moins. Puis, la farine en province devient d'un placement de plus en plus laborieux.

OUVERTURES DE FAILLITES.

Rémillieux, commerc., rue St-Pierre, 33. Juge-commissaire, M. Dulac. Syndic, M. Feys. Jugement du 15 mars 1883.

Royane, négoc., rue de la Préfecture, 1. Juge-commissaire, M. Bellissen. Syndic, M. Fournier. Jugement du 15 mars 1883.

Le gérant: L. BOURGEON.

Imprimerie L. BOURGEON, rue St-Paul, 36-38.

CONTENTIEUX LYONNAIS

9, RUE DE LA MARTINIÈRE, LYON

AGENCE de RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX & d'AFFAIRES LITIGIEUSES Sur la France et l'étranger.

Spécialement recommandée au commerce et à l'industrie par une grande quantité de sociétés financières de France et de l'Europe.

TARIF DES RENSEIGNEMENTS	TARIF DES RECouvreMENTS
No 1 25 bulletins fr. 32,50	No 1. Sur Lyon 5 00
No 2 50 — 60	No 2. Sur France 6 00
No 3 100 — 100	No 3. Sur Corse et Algérie 10 00
No 4 200 — 190	No 4. Sur l'étranger 15 00
No 5 500 — 400	No 5. Aux risques et périls de l'agence 50 00

Un seul renseignement sur la France, 2 fr.; sur l'étranger, 8 fr.

COURS OFFICIEL DES MARCHANDISES EN GROS SUR LA PLACE DE LYON

Constaté par la Commission désignée par la Chambre de Commerce

ABRÉVIATIONS: N nominal. — M marque. — S. C. sans cours. | Les prix sont cotés aux 100 kil. et au kil.; pour les spiritueux, à l'hectolitre et entropôt, et hors barrières pour les marchandises sujettes aux droits d'octroi.

Lyon, le 23 mars 1883.

GRAINS ET FARINES	ACQUITTÉ	GRAINS ET FARINES	ACQUITTÉ	GRAINS ET FARINES	ACQUITTÉ
Blé de pays les 100 kil.	24 50	Café Java jaune les 100 kil.	355	Zinc laminé autres marques les 100 kil.	55
Blé de Russie id.	28	Denari id.	360	Per en barres, au cois 1 ^{re} classe id.	21 50
Province Danubienne id.	23	Gayra gragé id.	343	Sablère (poterie) id.	30
Bombay dur id.	26 50	non gragé id.	315	Mercur id.	425
de brasserie id.	29 50	Saint-Domingue id.	251	DRUGERIE POUR TEINTURE	
de mouture id.	17 25	Gonaves id.	305	ET IMPRESSION	
de commerce 1 ^{re} les 145 kil.	44 50	Guadeloupe habitant id.	405	Acétate de plomb les 100 kil.	82
de boulangerie 1 ^{re} id.	49	Moka Zanzibar Aden id.	415	Acide acétique des arts 40 % id.	44
de commerce 2 ^{de} id.	39	Porto-Rico id.	435	» cristallisable id.	44
de boulangerie 2 ^{de} id.	44	Macarabé (l'île) id.	360	» chloridrique id.	42
de commerce 3 ^e id.	44	CAÛCHOU		» nitrique, 38 degrés id.	42
de commerce 4 ^e id.	44	Cacao Maragnan les 100 kil.	315	» sulfurique, 60 degrés id.	45
de commerce 5 ^e id.	44	Carague id.	330	» tartrique id.	45
de commerce 6 ^e id.	44	Puerto-Cabello id.	560	» citrique id.	440
de commerce 7 ^e id.	44	Gayquil id.	250	Alun épure id.	35
de commerce 8 ^e id.	44	Trinité id.	285	» ordinaire id.	20
de commerce 9 ^e id.	44	Martinique id.	285	Ammoniaque incol., 22 degrés id.	54
de commerce 10 ^e id.	44	POIVRES		» ambre id.	50
de commerce 11 ^e id.	44	Poivre lourd Alépy les 100 kil.	385	Bois Campêche-Laguna id.	21
de commerce 12 ^e id.	44	» Malabar id.	485	» Tusan id.	21
de commerce 13 ^e id.	44	» Blanc id.	485	» Centre-Amérique id.	22
de commerce 14 ^e id.	44	SUIFS		» Fustel id.	21
de commerce 15 ^e id.	44	Huile de coco les 100 kil.	95	d'Ebanel id.	21
de commerce 16 ^e id.	44	Huile de Palme id.	100	Cachou jaune id.	80
de commerce 17 ^e id.	44	Suif fondu (sans fét.) id.	107	» brun id.	80
de commerce 18 ^e id.	44	» oléine id.	75	Chlorure de chaux 100 degrés id.	92
de commerce 19 ^e id.	44	Glycérine blonde, 38 degrés id.	150	Chromate rouge id.	92
de commerce 20 ^e id.	44	» 30 degrés id.	170	Cochénille Zaccatle le kil.	160
de commerce 21 ^e id.	44	» rect. 50c id.	190	» Canaries grises id.	30
de commerce 22 ^e id.	44	HUILES MINÉRALES		Crème de tartre les 100 kil.	335
de commerce 23 ^e id.	44	Huile de pétrole l'hectolitre.	48	Cristaux de tartre id.	30
de commerce 24 ^e id.	44	» de schiste id.	34	» de soude id.	11
de commerce 25 ^e id.	44	Essence minérale id.	46	Guruma Bengale, en racine id.	48
de commerce 26 ^e id.	44	HUILES, SAVONS, BOUGIES		Dividivi id.	81
de commerce 27 ^e id.	44	Huile d'olive surine d'Italie les 100 kil.	185	Essence de térébenthine id.	115
de commerce 28 ^e id.	44	» Bari AA id.	150	Extrait de châtaignes, 20 degrés id.	17
de commerce 29 ^e id.	44	» Fine Sicile id.	130	Gallus de Chine et Japon id.	105
de commerce 30 ^e id.	44	» commune lampante id.	105	» vert et Noire id.	160
de commerce 31 ^e id.	44	» de noix id.	110	Gomme Sénégal, en sortes id.	125
de commerce 32 ^e id.	44	» d'arachide surine id.	140	» arabique id.	125
de commerce 33 ^e id.	44	» de sésame surine id.	145	» adragante id.	375
de commerce 34 ^e id.	44	» à brûler id.	82	Indigo Bengale le kil.	30
de commerce 35 ^e id.	44	» de ravison épurée id.	72	Jus de citron les 100 kil.	22
de commerce 36 ^e id.	44	» de lin id.	102	Méthylène a 95 degrés id.	22
de commerce 37 ^e id.	44	» de choux à bouche id.	102	Prussiate jaune le kil.	100
de commerce 38 ^e id.	44	» de colza brute indigène id.	100	Pyrolignite de fer id.	21
de commerce 39 ^e id.	44	» exotique id.	100	Résine blonde les 100 kil.	11
de commerce 40 ^e id.	44	» épurée indigène id.	100	Rocou Cayenne id.	360
de commerce 41 ^e id.	44	Savon Marseille bl. 1 ^{re} q. p. température id.	70	Sel de soude, 50 degrés id.	25
de commerce 42 ^e id.	44	» 2 ^e qualité id.	65	» d'étaim id.	175
de commerce 43 ^e id.	44	» pulvé id.	56	Soufre en canons id.	22
de commerce 44 ^e id.	44	» bleu pâle, moyen terme id.	56	» sublimé id.	22 50
de commerce 45 ^e id.	44	» mo. en id.	57	Sucre Sicile id.	44 50
de commerce 46 ^e id.	44	» d'oléine 1 ^{re} qualité id.	63	Sulfate d'alumine id.	20
de commerce 47 ^e id.	44	» 2 ^e qualité id.	64	» de soufre id.	63
de commerce 48 ^e id.	44	» marbre id.	64	» de fer le kil.	7 50
de commerce 49 ^e id.	44	Stéarine id.	136	Sulvay id.	7 50
de commerce 50 ^e id.	44	Bougies 1 ^{re} qualité, le paquet de 500 gr. net.	87	Sels de soude à l'Ammoniaque id.	22 50
de commerce 51 ^e id.	44	MÉTAUX		SPIRITUEUX	
de commerce 52 ^e id.	44	Cuivre en lingot Chiti affiné les 100 kil.	180	ENTREPOT	
de commerce 53 ^e id.	44	» en planche rouge id.	200	Épith 3/6 Béziers à 86 degrés l'hectolitre.	110
de commerce 54 ^e id.	44	» jaune id.	180	» de Marc id.	100
de commerce 55 ^e id.	44	Étain Banca id.	272	» Nord fin a 93 degrés id.	65
de commerce 56 ^e id.	44	» Bilton id.	267	» extra-fin à 95 degrés id.	65
de commerce 57 ^e id.	44	Plomb doux, 1 ^{re} fusion id.	36	» de grains id.	70
de commerce 58 ^e id.	44	» 2 ^e fusion id.	39	» mauvais goût id.	53
de commerce 59 ^e id.	44	Zinc rocié, 2 ^e fusion id.	39		
de commerce 60 ^e id.	44	» lamé en feuilles Vieille-Montagne id.	57		